

L'histoire du Sentier des Douaniers ou Sentier du Littoral

Sur 800 kilomètres de côte méditerranéenne, le chemin des douaniers serpente des Saintes-Maries-de-la-mer à Menton.

A Saint-Aygulf, il débute au Port romain (le restaurant Caponga est dans le prolongement) et court le long de la côte jusqu'à la pointe de la Tourterelle (début des Issambres). Il longe des petites plages de sable ou de galets, des jardins fleuris, le parc Aréca... et des calanques qui seront évoquées par la suite.

Le sentier des douaniers est un héritage du passé. Son origine fait suite à une ordonnance de Colbert en date de 1681.

L'article 1 spécifiait que « sera réputé bord et rivage de la mer tout ce qu'elle couvre et découvre pendant les nouvelles et pleines lunes et jusqu'au grand flot de mars se peut étendre sur les grèves »

L'article 2 faisait « défense à toutes personnes de bâtir sur le rivage de la mer, d'y planter aucune pierre ni laisser aucun ouvrage qui puisse porter préjudice à la navigation à peine de démolition des ouvrages, confiscation des matériaux et d'amende arbitraire ».

Colbert ne désirait que faciliter la navigation et non la circulation des hommes et des marchandises le long des côtes.

Ce n'est qu'en 1791 / 1792 que la Révolution Française créa réellement le sentier des douaniers. En principe, il devait être libre, sans obstacle. La surveillance du littoral à partir de ce chemin devait permettre aux douaniers de :

- Faire échec à la contrebande
- Assurer la protection du territoire en participant à la défense des côtes
- Signaler les événements en mer, aider en cas de sauvetage ou d'échouement
- Participer à la protection de l'ordre public en s'opposant aux débarquements clandestins de personnes recherchées ou en s'emparant d'individus suspects ou d'écrits prohibés débarqués en fraude.

A Saint-Aygulf, le poste de douanes fut installé au ras de l'eau, en contrebas de l'entrée du sentier. Les logements des douaniers étaient situés au-dessus.

La contrebande

La contrebande est apparue le jour même où une taxe ou un impôt fut instauré sur un produit recherché. La taxation du sel, la gabelle, déclencha une petite guerre entre fraudeurs et douaniers. Cet impôt, aboli le 18 septembre 1789, rétabli par Napoléon le 16 septembre 1806, quadruplé en 1813, ne fut supprimé qu'en 1946.

Cette contrebande procurait à quelques marins provençaux des moyens de subsistance que leur maigre revenu ne leur permettait pas. Le petit cabotage était très impliqué dans le trafic illicite du tabac et des tissus anglais. Ces denrées, bien que très surveillées, circulaient facilement entre Gênes, Barcelone et Marseille. Les patrons de petites embarcations connaissaient parfaitement les calanques et autres mouillages à l'abri des regards indiscrets. Ils récupéraient ce qui avait été largué au large des côtes. A l'arrivée au port, les capitaines de navire justifiaient l'absence de certains colis par des délestages lors d'une tempête subie. Un bateau était soupçonné de contrebande lorsque l'équipage était supérieur en nombre pour la pêche. Mais, les embarcations de faible tonnage avec de vigoureux rameurs pouvaient passer inaperçues les nuits sans lune.

La stratégie des patrouilles douanières était de couvrir le plus complètement possible le littoral. Chaque brigade, environ dix hommes, parcourait un secteur d'une dizaine de kilomètres de côte. Par escouade de deux, marchant à la rencontre l'une de l'autre, ils assuraient une surveillance permanente. Pour les points stratégiques, une cabane abritait les veilleurs.

La contrebande connut des jours difficiles de 1830 à 1837 suite aux épidémies de choléra qui dévastèrent les rivages méditerranéens. La surveillance sanitaire était telle que l'effectif douanier fut renforcé par l'armée.

Aujourd'hui, le sentier des douaniers a perdu son utilité administrative, les frontières ayant disparu. Mais les taxes n'étant pas identiques d'un pays à l'autre, la contrebande de tabac, d'alcools, de médicaments, de pièces pour l'automobile... bat tous les records. Les moyens de fraude, les ruses, les combines évoluent perpétuellement ; les contrôles, les détections sophistiquées, le renseignement s'adaptent aussi pour contrer, voire devancer les progrès de l'autre camp. La barque de pêcheur a été remplacée par les voiliers, les « go-fast » des trafiquants de stupéfiants ou même par un pétrolier aménagé (!), le chien renifleur, la vidéo, les rayons X, l'avion... sont les atouts de nos douaniers qui ont laissé leur sentier aux promeneurs, aux amoureux de la mer.

La défense des côtes

La préoccupation première des douaniers de notre région était la prévention contre les incursions ennemies depuis la mer.

Avant la révolution, les garde-côtes, qui surveillaient le littoral, signalaient un danger par des signaux optiques : pavillon, flamme, fumée. Les hommes âgés de 18 à 60 ans habitant à moins de 2 lieues de la mer étaient astreints à ces corvées de guet dans des modestes constructions en pierre.

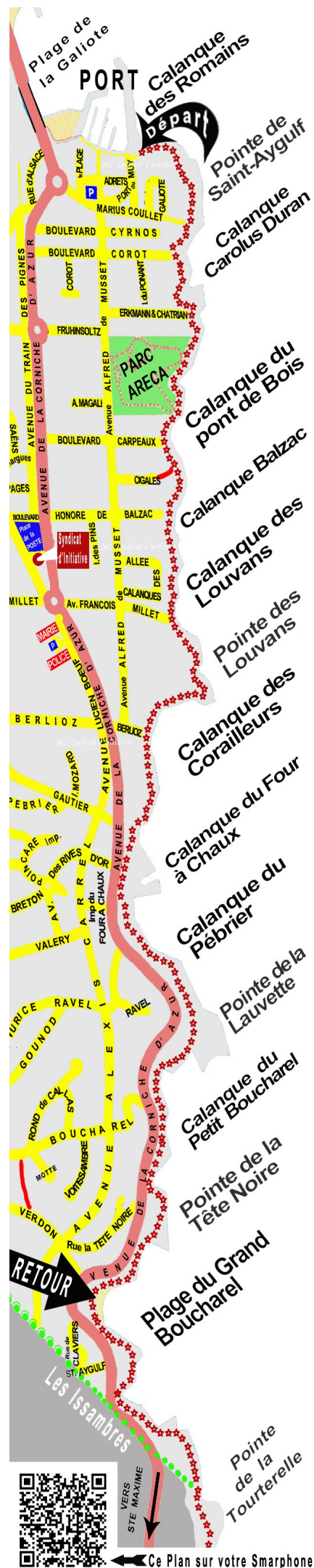
En 1791 / 1792, les douaniers remplacèrent les garde-côtes et utilisèrent ces abris. Mais, pendant la Révolution et sous le Premier Empire, l'Europe se déchâna contre la France. Lors du blocus continental entre 1811 et 1814, le sentier des douaniers prit une importance primordiale. Une batterie de canons fut mise en place à la pointe de Saint-Aygulf, à l'entrée du chemin des douaniers, pour repousser un éventuel assaillant.

A partir de 1943, les soldats italiens puis allemands érigèrent une défense sur la côte méditerranéenne. Ainsi, entre Collioure et Menton, 500 blockhaus furent construits par l'armée d'occupation dont 5 sur le sentier de Saint-Aygulf aux Issambres. Mais, le temple d'Amour situé à la pointe de la calanque des Louvans fut leur cible. Il servait de repère aux bateaux se dirigeant vers Saint-Aygulf. Dès août 1944, ces troupes étaient en fuite et la présence française était à nouveau sur ce chemin.

Le bord de mer est attractif

Le sentier des douaniers longe la mer. Au XIX^{ème} siècle, il était abrité par une végétation touffue : myrtes, arbousiers, tamaris, pins, eucalyptus, mimosas... envahissaient notre quartier et seule la mer, avec ses calanques, ses plages, était fréquentée. En 1881, « la société anonyme des terrains de la Méditerranée » trace des lots, construit des voies d'accès dans la partie nord-est de Saint-Aygulf. Le chemin des douaniers est, de ce fait, découvert, déboisé. Des panoramas se dévoilent et la vue admirable sur la baie n'est plus réservée aux douaniers. Des résidences luxueuses sont construites dans le style des années folles de la Côte d'Azur. Situées très proches ou débouchant sur le sentier des douaniers, les belles villas Mogador, la Rencontre, les Cigales, Clair de Lune, Alsace... ont parfois des garages à bateau avec accès direct à l'eau. Ce chemin appelé maintenant Sentier du Littoral est bordé d'anciennes maisons de pêcheur et de constructions récentes. Ce petit coin de mer a toujours attiré les artistes. Dès 1880, Sarah Bernhardt, le sculpteur Meissonnier, le poète François Coppée, le dramaturge Victorien Sardou, le peintre Alphonse Rey, etc, y séjournaient l'hiver. Par contre, Alexandre Dumas fils, Guy de Maupassant, Carolus-Duran préféraient les joies de la plaisance.

Aujourd'hui, le sentier du littoral Aygulfois est très fréquenté en toutes saisons, à toutes heures, par tous temps. Ces promeneurs viennent y voir la baie avec les montagnes dans le lointain, les rochers, les calanques, les vagues, les oiseaux, la flore. Les bancs aussi sont très recherchés, pour la lecture tranquille mais aussi pour cette vue, ce calme, ce clapotis. C'est la détente. Avez-vous remarqué que, sur ce chemin, tous ces inconnus se saluent, quelquefois entament la conversation sur ces paysages, que les amoureux se tiennent la main (pour éviter les chutes ?)... Il faut continuer à l'entretenir, à l'embellir. Ces quelques kilomètres font le charme de la région, le but de promenade, le parcours de santé d'habités et, si les douaniers sont bien loin, la mer est observée, surveillée avec autant de vigilance.



VERS STE MAXIME
Ce Plan sur votre Smartphone